

Conversion - Nouvelle naissance - Assurance du salut



Toute vie chrétienne doit forcément avoir un commencement. Comment le Nouveau Testament le décrit-il? Certaines expressions que nous utilisons couramment aujourd'hui, ne figurent pas dans la Bible. C'est par exemple en vain que nous rechercherions l'expression «assurance du salut». Les termes «conversion» et «nouvelle naissance» ne sont pas directement mis en relation l'un avec l'autre. Cependant, le Nouveau Testament parle beaucoup du début d'une vie chrétienne. Il importe que nous laissions s'exprimer le Nouveau Testament et que nous soyons attentifs à ce qu'il veut nous dire. (Ci-après: Nouveau Testament = NT).

Le commencement d'une nouvelle vie selon les Actes des Apôtres

Aucun livre du NT ne parle autant des débuts du christianisme que les Actes des Apôtres. Le verbe «croire» y apparaît souvent, ainsi que d'autres expressions telles «se convertir», «entendre, croire, recevoir ou accepter la Parole», «obéir à la foi», «avoir les coeurs purifiés par la foi», «être ajouté à ceux qui sont sauvés», «devenir disciple», «la repentance pour avoir la vie», «le Seigneur ouvrait les coeurs», «se joindre au Seigneur», «être persuadé», «invoquer le nom de Jésus», et «être persuadé de devenir chrétien».

Toutes ces expressions concernant le début de la vie de chrétien témoignent des nombreux aspects d'une conversion et, par conséquent, de son importance. Luc n'avait pas l'intention de standardiser ou schématiser. D'ailleurs il est intéressant de constater qu'il n'est que rarement utilisée l'expression «se convertir». C'est précisément ce qui nous permet de comprendre les différents aspects du concept de la conversion, qui signifie faire demi-tour pour se tourner vers Dieu. Le lecteur ne doit pas recevoir une approche unilatérale et les divers termes utilisés décrivent toute la diversité de ce qui se passe lors d'une conversion. On ne trouve nulle part l'expression «nouvelle naissance» dans les Actes des Apôtres et pourtant – sauf dans l'histoire de la conversion de Simon le magicien – il n'y a pas de doute que ces personnes n'aient été sauvées. Luc mentionne aussi bien des conversions de groupes que des conversions individuelles très impressionnantes. Certains signes visibles sont parfois mentionnés, d'autres fois totalement ignorés.

Le salut de l'homme

Le salut de l'homme présente toujours deux aspects. D'une part, Dieu exige que nous fassions un pas vers Lui, c'est la conversion (Actes 14,15). D'autre part, Dieu nous donne par la nouvelle naissance, une vie nouvelle et éternelle (Jean 3,5). Une conversion sincère conduit toujours à la nouvelle naissance.

La conversion

L'expression «conversion» dans le NT se réfère à deux mots issus du grec qui signifient «faire demi-tour», «se détourner de», «changer de manière de penser», «changer d'état d'esprit», «se repentir» et «regretter». Ces expressions ne sont pas synonymes de châtement, pénitence ou compensation par de bonnes oeuvres.

Dans l'AT, ce sont surtout les prophètes qui ont appelé à retourner à Dieu. (2 Rois 17,13). Ils exhortaient à retourner à Dieu et à son alliance. L'homme devait reconnaître qu'il n'était plus en communion avec Dieu, parce que le péché l'en sépare toujours. (Esaïe 59,2). Jean-Baptiste, Jésus et les disciples du NT ont tous commencé leur ministère par un tel appel à la repentance. Ils ne demandaient pas une amélioration, mais un changement radical et sans compromis. Dans la prédication du NT, il est dit: «Repentez-vous et croyez à l'Évangile!» (Marc 1,15). L'appel à venir à Dieu dans le NT se réfère à la puissance de Dieu. Jésus ayant détruit les oeuvres du diable (1 Jean 3,8), nous pouvons dès lors le suivre, libres de toute entrave. Si nous croyons en Lui, la conversion est un acte d'entière confiance envers Lui.

Ce qui est décisif lors de la conversion, c'est le changement d'autorité: il s'agit de «se détourner des ténèbres vers la lumière et de l'autorité de Satan vers Dieu» (Actes 26,18), ou de «se détourner des idoles pour venir à Dieu» (1 Thessaloniens 1,9). Paul décrit clairement la position «avant» et «après» la conversion en Ephésiens 2,1-6. Fritz Berger, le fondateur de notre Eglise, nous parle de ce changement d'autorité. Lorsqu'il s'est converti, il a décidé: «Dès à présent, je veux croire ce que la Bible dit, je veux me soumettre à ses commandements et abandonner ce qu'elle ordonne d'abandonner.» Une conversion implique que l'homme confesse et abandonne ses péchés (Proverbes 28,13, 1 Jean 1,8-9). L'abandon du péché est scellé par un retour vers Dieu. Une prière à Dieu telle que: «Seigneur Jésus, je veux t'appartenir, entre dès maintenant dans ma vie», n'est pas une formule magique récitée, mais constitue le début d'une nouvelle vie.

Le NT nous ordonne de nous convertir et Dieu y apporte aussi sa contribution: il veut effacer les péchés (Actes 3,19). Nous sommes purifiés par le sang de Jésus (1 Jean 1,7). Une conversion sincère est accompagnée d'oeuvres dignes de repentance (Actes 26,20), c'est-à-dire adopter une conduite conforme à la volonté de Dieu. Ainsi une conversion est un renouvellement moral fondamental (voir Matthieu 5,20) qui n'est pas le résultat d'efforts humains mais l'oeuvre de Dieu. Un théologien a dit: «La régénération de l'homme est l'oeuvre de Dieu qui devient simultanément oeuvre de l'homme.» Comment est-ce possible?

Nouvelle naissance

Même si une conversion est une décision que l'homme doit prendre, elle est toujours un don et une grâce de Dieu (voir Jérémie 31,18; Jean 6,44). La conversion appelle toujours la réponse divine, la part de Dieu au salut. C'est cela, la nouvelle naissance.



Que nous dit le NT au sujet de la nouvelle naissance?

Le mot «nouvelle naissance» est mentionné à deux reprises dans le NT (Matthieu 19,28; Tite 3,5). C'est extrêmement peu, et en plus, le passage de Matthieu revêt une toute autre signification. Il ne reste donc que le passage dans Tite. L'apôtre parle «du bain de la nouvelle naissance.» L'expression «nouvelle naissance» n'aurait-elle qu'une signification secondaire? Certes non, car il s'agit de prêter attention à l'ensemble du témoignage de l'Écriture. La première épître de Pierre nous aide à comprendre: «Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ! Conformément à sa grande bonté, il nous a fait naître de nouveau, à travers la résurrection de Jésus-Christ pour une espérance vivante» (1 Pierre 1,3, selon Second 21), ou encore «En effet, vous êtes nés de nouveau, non d'une semence corruptible, mais d'une semence incorruptible ...» (1 Pierre 1,23). De la même façon, Jacques reprend cette pensée: «Conformément à sa volonté, il nous a donné la vie par la parole de vérité, afin que nous soyons en quelque sorte les premières de ses créatures.» (Jacques 1,18). Mais les arguments bibliques les plus connus nous sont donnés par Jean. Il utilise les expressions «venant d'en haut», «être né de nouveau» ou «être né de Dieu». (Jean 1,13; 3,5.6.8; 1Jean 2,29; 3,9; 4,7; 5,1; 4,18). Dans plusieurs de ces passages il mentionne simultanément «être» ou «devenir enfant de Dieu»: Jean 1,12 (1,13), 1 Jean 3,1-2; 3,10; (3,9); 5,2 (5,1.4).

Ce concept est également présent dans les épîtres de l'apôtre Paul (Galates 3,26 et Romains 8,14) On peut y ajouter les expressions «nouvel être» (Ephésiens 4,20-24; Colossiens 3,9) et «nouvelle créature», (voir 2Corinthiens 5,17). En plus de ces passages bibliques explicites, nous en trouvons d'autres qui confirment le salut par la foi, comme étant l'oeuvre et le don de Dieu, par pure grâce (voir par exemple Ephésiens 2,8-9).

Partant des passages cités, nous pouvons donc déduire que:

La nouvelle naissance est un changement complet dans la vie de l'homme qui n'a lieu qu'une fois. Il en résulte un nouveau commencement qui amène un changement visible du comportement moral.

Ce changement radical est dû entièrement à l'initiative de la trinité divine.

L'homme né de nouveau entre dans une nouvelle relation avec Dieu, au plein bénéfice de la justification en Jésus-Christ.

Conversion et nouvelle naissance

Quel est donc le rapport entre conversion et nouvelle naissance? Il n'existe aucun témoignage écrit affirmant que conversion et nouvelle naissance représentent deux étapes indépendantes l'une de l'autre. Dieu s'engage dans sa Parole à répondre à une conversion: «Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de



Dieu.» (Jean 1,12). Lorsqu'une personne se convertit sincèrement, Dieu répond en faisant d'elle un enfant de Dieu. Ephésiens 1,13 en témoigne: «En lui vous aussi, après avoir entendu la parole de la vérité, l'Évangile de votre salut, en lui vous avez cru et vous avez été scellés du Saint-Esprit.» Devenir croyant et recevoir le Saint-Esprit sont présentés comme simultanés, donc dans un même temps. C'est ainsi que Dieu agit. Jésus a promis: «Je ne mettrai pas dehors celui qui vient à moi.» (Jean 6,37). Tous ces passages comportent

deux parties, auxquelles il faut prêter attention. L'homme fait un pas (conversion) et Dieu se révèle (nouvelle naissance, don du Saint-Esprit). C'est pourquoi, nous pouvons nous baser sur la Parole pour déclarer qu'une personne qui s'est convertie est acceptée et née de Dieu. Cette position en Christ ne doit pas être reportée à plus tard. Le salut de l'homme a deux faces, l'humaine et la divine. Nous n'avons aucun indice biblique pour séparer dans le temps ces deux états.

«Regarde, le Seigneur a tout accompli pour toi. Accepte cela avec foi!»

L'assurance du salut

Chaque enfant de Dieu doit être certain de son salut. Le tourment destructif de la mauvaise conscience doit disparaître (Hébreux 10,22). Ce ne sont pas les sentiments ni les circonstances qui font foi, mais bien la Parole! «J'ai la certitude que le Seigneur m'a accepté, le salut en Christ est valable aussi pour moi!»: telle peut et doit être ton expérience personnelle.

Dans notre Eglise, on entend souvent dire à peu près cela: «J'ai réalisé le salut dans telle ou telle parole.» Ceci n'est pas le signe de la nouvelle naissance, mais l'instant où la personne a saisi réellement et pour la première fois: «Je suis sauvée, je suis acceptée par Dieu.» Cette personne aurait déjà pu être certaine de son salut au moment de sa conversion, lorsqu'elle a accepté Jésus. Elle ne fait donc pas d'erreur en s'exprimant ainsi. L'important est de rester fermement attaché à la révélation de ce moment-là.

La nouvelle vie en Christ est tout d'abord une question de foi, mais par la suite elle devient une question de croissance dans la connaissance. Le fondement théologique du salut repose sur le témoignage du Saint-Esprit qui nous révèle le salut et nous donne le témoignage que nous sommes enfants de Dieu (Romains 8,16). L'assurance du salut est aussi ancrée dans l'Écriture: «Je vous ai écrit ces choses, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu» (1Jean 5,13).

Selon la Parole de Dieu, chacun ose croire qu'il est un enfant de Dieu et qu'il est juste devant Dieu lors de sa conversion. Dans la cure d'âme, cette vérité peut être affirmée dans la joie de la foi.

A Jérusalem, Siméon a donné un témoignage extraordinaire: «Mes yeux ont vu ton salut!» (Luc 2,30) Il était certain de son salut en comprenant: «Ce petit enfant est mon Sauveur!»

Beat Strässler

Les enfants de Dieu

L'article principal traite du commencement de la vie chrétienne. Ici nous voulons considérer une des conséquences d'une nouvelle naissance: le chrétien est devenu un enfant de Dieu. Quelles sont donc les implications de ce nouveau statut?

Une vie cachée

C'est avec un mélange d'étonnement, de reconnaissance et d'admiration que l'apôtre Jean attire l'attention de ses lecteurs sur l'amour de Dieu envers les hommes. C'est en effet en vertu de cet amour qu'Il octroie le privilège de devenir enfant de Dieu: «Voyez quel amour le Père nous a témoigné, pour que nous soyons appelés enfants de Dieu! Et nous le sommes. Si le monde ne nous connaît pas, c'est qu'il ne l'a pas connu.» Jean affirme que nous sommes réellement déjà aujourd'hui des enfants de Dieu. Il montre toutefois que cette position est encore soumise à une certaine tension, parce qu'elle n'est pas reconnue comme telle par le monde dans lequel nous vivons. Quand l'apôtre Paul dit dans Col 3,3 que notre «vie est cachée avec Christ en Dieu», cela signifie que notre statut n'est pour le moment ni apparent, ni reconnu par le monde.

J'ai lu récemment qu'une famille royale avait placé son fils incognito dans un internat. Tant que ses camarades n'ont pas su à qui ils avaient réellement affaire, ils ont traité ce garçon tout à fait normalement. Il a eu part à leurs joies, mais aussi à leurs disputes. Peut-être a-t-il même été occasionnellement l'objet de la risée de la classe ou en butte aux petites persécutions dont sont parfois victimes les nouveaux dans un internat. Bref, il était un enfant comme tous les autres, jusqu'au jour où un journaliste a découvert et révélé sa véritable identité. Il est facile d'imaginer la réaction de ses camarades: dès qu'ils ont su qu'il était membre d'une famille royale, tout le monde a voulu être son ami, on s'est mis à le choyer et à lui épargner les inconvénients qui peuvent rendre la vie en internat si difficile.

Cette histoire montre quelle est la situation actuelle des enfants de Dieu. Quand Christ apparaîtra, leur véritable identité, leur statut glorieux sera révélé. L'apôtre Paul dit même que «la création entière attend avec impatience cette révélation.»

Le pouvoir et les privilèges

Pour l'instant, le Saint-Esprit rend témoignage aux croyants qu'ils sont enfants de Dieu, et par conséquent, héritiers de Dieu et cohéritiers de Christ. Jésus confirme en effet qu'il veut partager sa gloire et son règne avec ceux qui l'ont reçu, comme l'exprime l'apôtre Jean dans le préluce à son évangile: «Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.»



Les responsabilités

La position d'enfant de Dieu n'engendre pas que des privilèges, mais aussi des responsabilités qui ne peuvent être assumées pleinement que si ce pouvoir a été conféré par le Saint-Esprit.

Les apôtres sont très diserts face à ces nouvelles responsabilités. Ils encouragent les croyants à vivre en accord avec leur vocation: «Je vous exhorte donc, moi, le prisonnier dans le Seigneur, à marcher d'une manière digne de la vocation qui vous a été adressée» (Eph 4,1). Au premier verset du chapitre suivant, Paul mentionne un autre aspect de la responsabilité des enfants de Dieu: «Devenez donc les imitateurs de Dieu, comme des enfants bien-aimés.» Quoi de plus naturel qu'un enfant imite consciemment ou inconsciemment son père? En tant qu'enfants bien-aimés nous cherchons à plaire à notre Père céleste en nous conformant à ses vœux et en évitant ce qui lui déplaît. Sous cet aspect, la loi de Dieu ne revêt plus son caractère oppressant et contraignant. N'oublions pas que nous avons reçu le pouvoir d'être des enfants de Dieu. L'apôtre Paul exprime bien la motivation des enfants de Dieu en disant que c'est l'amour qui nous presse. Nous ne faisons pas de bonnes œuvres pour plaire à Dieu et mériter notre salut, mais par amour et par reconnaissance pour ce que Dieu a déjà fait pour nous.

L'apôtre Pierre mentionne encore une autre responsabilité fondamentale des enfants de Dieu: «Mais, puisque celui qui vous a appelés est saint, vous aussi soyez saints dans toute votre conduite, selon qu'il est écrit: Vous serez saints, car je suis saint» (1 Pi 1,15-16). Une fois de plus, Dieu connaissait notre incapacité à remplir une telle condition. C'est pourquoi il fallait d'abord qu'il nous impute la vie sainte de Jésus-Christ et c'est en puisant dans ce trésor que le chrétien peut aspirer à voir sa vie transformée à l'image de celle de Christ.

Un avenir glorieux

C'est sur cette terre que les enfants de Dieu connaissent la partie la plus difficile de leur existence. Quand Christ notre vie paraîtra, nous serons tels qu'il est. Un avenir glorieux attend tous ceux qui auront vaincu par le sang de l'Agneau. Pour les enfants de Dieu l'âge d'or, les beaux jours sont toujours devant. Nous avons besoin de l'encouragement qu'apporte cette perspective.

D. von Bergen

Source : Journal *Eglise pour Christ* – Assemblée Evangélique des Frères – 03.10

Site Internet : www.gfc.ch

Date de parution sur www.apv.org : 08.03.10